

JEAN-PIERRE ROTHSCHILD

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (C.N.R.S., Paris)

'ELI 'HABILIO, PHILOSOPHE JUIF ET TRADUCTEUR DE LATIN EN HÉBREU (Flor. c. 1465 - Post 1477) ¹

Le XV^e siècle paraît avoir été caractérisé, du point de vue des lettres juives en Espagne, par une activité philosophique qui ne s'est pas limitée, dans les milieux où celui-ci était accepté, à l'héritage gréco-arabe relayé par Maïmonide, mais qui s'est étendue à une prise en compte des écrits des auteurs chrétiens contemporains. Des philosophes juifs, nourris au départ dans une tradition intellectuelle gréco-arabe, se sont mis à l'école de la néo-scholastique latine dans les décennies qui précèdent l'expulsion de 1492.

L'un des plus actifs d'entre eux fut 'Eli b. Joseph 'Habilio; il faut présenter le personnage, presque inconnu en dépit de l'importance, au moins quantitative, de son œuvre de traducteur ². On se sait presque rien de sa

¹ Abrégé de la communication lue au congrès de l'Escorial, dont une version plus complète paraîtra, sous le titre: «'Eli 'Habilio et ses questions disputées soumises à Shem Tob Ibn Shem Tob, v. 1472», dans les *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge*???

² Mentions brèves dans S. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, Paris, 1857, rééd. ibid. 1955, p. 303 et n. 2 et id., in *Orientalische Literarische Zeitung*, 7, 1904, p. 725. Traductions énumérées par M. Steinschneider, *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin, 1893, rééd. Graz, 1956, pp. 265, 470, 477, 483-484, 487-489. Évoqué, en tant que traducteur de saint Thomas, par A. Jellinek, *Thomas von Aquino in der jüdische Literatur*, Leipzig, 1853, pp. 9-12 et 17, qui a édité quelques-unes de ses traductions dans *Die VI. und VII. Frage aus den «Quaestiones disputatae de anima» von Thomas von Aquino...*, s.l.n.d., 32 p., et *Philosophie und Kabbala II*, Leipzig, 1854, pp. 26-31 (sous le titre de *Ma'amar mi-ko'hot ha-nefesh*). Principaux passages du prologue de la traduction des *Quaestiones in*

vie; on ignore tout de sa famille. Son nom même est d'origine et d'étymologie obscures, le mot 'Habilio résistant à l'analyse³. 'Eli ('LY) ne renvoie pas au prophète Elie⁴ mais à Héli, le grand-prêtre qui soupçonna Anne d'ébriété et dont les fils périrent pour leurs péchés⁵, même si un tel nom paraît de fâcheux augure⁶. De maigres indications biographiques nous sont fournies par lui-même dans le prologue de sa traduction des *Quaestiones in Physicam* de Jean Versoris⁷:

«moi, 'Eli fils du défunt R. Joseph 'Habilio, du royaume de Castille, que la volonté (*'hefets*) de Dieu a conduit en ce lieu de Monzon⁸ aux confins du royaume d'Aragon, je me suis appliqué

physicam de Jean Versoris édités par G. Margoliouth, *Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum*, t. III, Londres, 1915, pp. 184-185 (n° 889), d'après le ms B.L. Or. 6365, ff. 1-2v. Mentions dans F. Baer, *Die Juden in christlichen Spanien*, t. I, Berlin, 1929 et dans H. Greive, «Thomas von Aquin in der philosophisch-theologischen Diskussion des Judentums», in W. P. Eckert (éd.), *Thomas von Aquino. Interpretation und Rezeption*, Mayence, 1974, pp. 918-919.

- ³ Les bibliographes du siècle dernier orthographiaient ce nom, à l'espagnole, Chabillo ou Xabillo; les habitudes de l'espagnol moderne imposeraient, pour rester en accord avec la prononciation du nom hébreu, *Jabillo. Nous préférons, suivant les règles de translittération habituelles de l'hébreu, la forme 'Habilio. La graphie Habillo, amalgamant une translittération simplifiée anglo-saxonne du *'het* et la «mouillure» espagnole des -ll-, est à éviter. Le mot ne semble pas renvoyer à un toponyme; pas d'étymologie convaincante (sauf un diminutif de cette forme qui désigne un arbuste du Yucatán!): le mot rare *jabí* peut être synonyme du précédent ou désigner soit une pomme sauvage, soit, en Grenade, un raisin de qualité inférieure (R. Barcía, *Primer diccionario etimológico de la lengua española*, Madrid, 1881-3); ne figure pas dans A.I. Laredo, *Les noms des juifs du Maroc*, Madrid, 1978, qui recense pourtant 1.156 noms, ni parmi les toponymes identifiés par A. Neubauer (S. Schwarzziuchs, «La Hispania Judaica d'Adolphe Neubauer», in *Exile and Diaspora. Studies in the History of the Jewish People Presented to Pr. Haim Benart*, Jérusalem-Madrid, 1991, pp. 245-263).
- ⁴ Malgré *Encyclopedía Judaica*, t. VII, col. 1027: «Elijah» et C. Sirat, *La philosophie juive au moyen âge*, Paris, 1983, p. 392, «Elie» et id., *A History of Jewish Philosophy in the Middle Ages*, Cambridge-Paris, 1985, p. 351 et à l'index.
- ⁵ I. Sam. 1-4.
- ⁶ C'est l'avis de M. Steinschneider, *Catalogus librorum hebraeorum in bibliotheca Bodleiana*, t. II, 2^e éd., Berlin, 1931, col. 1383-1384. 'Eli paraît, tout comme 'Ali, un nom rare; quelques exemples de l'un et de l'autre (la lecture 'Ali n'étant préférable à 'Eli que lorsque l'on a affaire à des noms arabes) se trouvent dans le fichier des auteurs du *Collective Catalogue of Hebrew Manuscripts* de l'Institut des microfilms de Jérusalem, publié en microfiches Paris, Chadwick-Heyley, 1988, fiche I, 150, s. v.
- ⁷ Mss Paris, B.N., hébreu 1000, ff. 4-5 et Londres, B.L. Or. 6365, ff. 1-2v.
- ⁸ Ms de Paris (f. 4rv), *mwntshwn*; ms de Londres (f. 1v), *mwntswm*.

à rechercher, à enquêter et à savoir ce que c'était et de quoi il s'agissait, et j'ai prêté l'oreille pour entendre la langue des chrétiens...»⁹.

Mêmes données sous une forme légèrement différente dans deux autres préambules: celui de la traduction des *Quaestiones philosophicae* de Guillaume d'Ockham (ms. de Parme, Bibliothèque Palatine, De Rossi 281, ff. 4v-5v), où il ajoute qu'il a suivi l'inspiration «divine» de son intellect en prêtant l'oreille à la «langue» des chrétiens et a [ainsi] trouvé ce que Dieu a délibéré¹⁰; et la préface de sa traduction des *Quaestiones disputatae de anima* de saint Thomas (ms. de Hambourg, Stadtbibliothek 267¹¹):

«et mon ardeur s'enflamma d'un désir dont je n'étais pas maître (?) jusqu'à ce que je me misse à apprendre un livre et [hendia-dys?] la langue [latine?] ¹² dans l'espoir d'être justifié aux yeux de Dieu; il se trouve dans leur réserve de trésors [quelque chose?] de plus précieux que l'or du balancement (Ex. 28, 34) balancé et brandi hors des dépôts de nos ornements, le jour où les étrangers asservirent (?) nos armées, j'y ai trouvé ce livre...»¹³.

Il ressort de ces textes que 'Habilio était d'origine castillane, installé, peut-être contre son gré, à Monzon¹⁴ en Aragon. Il se serait appliqué de

⁹ Ani 'Eli b.R. Yosef 'Habilio z.l.h.h. asher mi-malkhut Qashtiliya we-'hefets ha-Shem hebi'ani el ha-maqom ha-zeh Montshon (Montson) asher 'al qatseh malkhut Aragon natati et libbi liderosh we-latur u-la-da'at mah zeh we-'al mah zeh [cf. Nbres 13, 17-18] we-hitati ozen lishmo'a leshon ha-notsrin.

¹⁰ Ou: «conseillé»? Ani 'Eli b.R. Yosef 'Habilio z.l.h.h. asher mi-malkhut Qashtiliya ha-yosheb ba-har ha-zeh Montshon asher 'al qatseh malkhut Ara'gon ki sarti 'el mashma'ut 'etsat 'sikhli 'etsat ha-Shem le-'olam ta'amod [Ps. 33, 11], hitati ozen lishmo'a leshon ha-notsrin u-matsa'ti be-sifreyhem mah ya'as ha-Shem [Is. 19, 12] we-ha-sekhel 'sar tseba'o (f. 5; cité également par J. B. Sermoneta, «Scholastic Philosophic Literature in Rabbi Yosef Taitzak's Porat Yosef» [en hébreu], *Sefunot* 11, 1971-1978, p. quf-mem).

¹¹ M. Steinschneider, *Catalog der hebräischen Handschriften in der Stadtbibliothek zu Hamburg*, Hambourg, 1878, pp. 111-112.

¹² Ex. conj. ed.

¹³ We-hamati be'arah bi hasaqah lo' ukhal 'ad she-qamti lilemod sefer u-leshon [latin?] ulay yeyasher (?) be-'eyney ha-Eloqim. yimmatseh be-beit nikh'atam mi-zahab ha-tenufah asher hunaf we-asher huram me-'hadarey maskiyoteynu be-yom shebut zarim 'heyleynu matsa'ti sham ha-sefer ha-zeh ... (éd. A. Jellinek, *Die VI. und VII. Frage ...*, op. cit., pp. V-VIII [VI]).

¹⁴ Province de Huesca. Sur la communauté juive de cette ville, v. F. Baer, *Die Juden in christlichen Spanien*, t. 1, Berlin, 1929, p. 864, 824.

lui-même, sans contact, semble-t-il, avec d'autres juifs latinistes, à l'étude du latin, afin d'avoir accès aux textes scolastiques. Telle qu'il l'expose dans sa préface au commentaire de Jean Versoris *in Physicam*, la raison en serait son insatisfaction devant la littérature philosophique qu'il trouvait en hébreu à sa disposition ¹⁵: en effet, l'adhésion des philosophes juifs à la doctrine païenne d'Aristote et de ses sectateurs les conduit à d'insolubles difficultés parce que cette doctrine ignore radicalement la Torah. Observons au passage que cette vue des choses ne rend nullement compte de l'effort de conciliation avec le monothéisme opérée par les philosophes musulmans: ce relais est absent de l'histoire schématique ici esquissée par 'Habilio. Les philosophes chrétiens, au contraire, poursuit-il, ont élaboré une pensée dont les développements sont fondés sur la connaissance de la révélation, du moins pour ce qu'ils ont de commun dans la foi avec les Juifs, car pour le reste de leurs croyances, leurs justifications ne sont qu'un vain brouillard ¹⁶. Si l'on se fie à ce témoignage, 'Habilio se serait donc appliqué à la langue et à la philosophie latines à l'âge adulte, après avoir étudié à fond des textes disponibles en hébreu. Mais comment? Dans la préface des *Quaestiones de anima* de saint Thomas, on serait tenté de voir en *be-beit nikh'atam*, «la réserve des trésors [des chrétiens]», une désignation des bibliothèques dans lesquelles 'Habilio aurait eu accès aux livres latins. Mais il se peut aussi que l'expression ne fasse que désigner métaphoriquement les «trésors» de l'intellect, à la façon dont l'expression qui suit, *me-'hadarey mashkiyoteynu*, s'applique aux réserves de science des anciens Hébreux, pillées entre-temps par les Nations ¹⁷.

Nulle allusion, en tout cas, à des contacts avec des savants chrétiens; or on peut penser qu'un auteur qui ne craint pas de traduire saint Thomas d'Aquin, Guillaume d'Ockham ou Jean Versoris ouvertement, et qui avoue

¹⁵ Motif exprimé, parfois sans ambages, par d'autres traducteurs (exemples in J.-P. Rothschild, «Motivations et méthodes des traductions en hébreu du milieu du XII^e siècle à la fin du XV^e siècle», in G. Contamine (éd.), *Traduction et traducteurs au moyen âge. Actes du colloque... Paris, 26-28 mai 1986*, Paris, 1989, pp. 279-302 [288-292]).

¹⁶ Mss Paris, B.N., hébreu 1000, ff. 4-5 et Londres, B.L. Or. 6365, ff. 1v-2, cité dans le catalogue de Margoliouth, loc. cit. Corr. in fine *hkl wa-riq* en *hbl (hebel) wa-riq*.

¹⁷ *Topos* qui permet de présenter le recours à la science et à la philosophie étrangères comme une restauration de la vraie tradition juive; un modèle de cette justification est fournie aux auteurs ultérieurs par Maïmonide, *Guide des égarés*, I, 71, Munk I, pp. 332 (et n. 2, où l'on voit que le thème de la science ancienne des prophètes juifs se trouve chez Averroès) -333 et II, 11, Munk II, pp. 96-97. Autres exemples in «Motivations ...», art. cit., pp. 289-290. V. surtout N. Roth, «The 'Theft of philosophy' by the Greeks from the Jews», *Classical Folia* 32, 1978, pp. 53-67.

aussi clairement ce qu'il doit aux auteurs chrétiens et la supériorité actuelle qu'il leur reconnaît, ne se serait pas arrêté à des raisons de prudence ou de convenance pour ne pas mentionner les échanges intellectuels qu'il aurait pu avoir avec des chrétiens. Est-ce à dire qu'il aurait étudié les ouvrages latins seul et sans aide? C'est pourtant peu vraisemblable à admettre, outre le fait que l'argument *a silentio* n'est jamais sûr. Dans le prologue de la traduction des *Quaestiones in Physicam* de Jean Versoris, 'Habilio indique que cet auteur se trouvait «il y a peu de temps» (*zeh yamim me'at*) à Paris ¹⁸: la nature et la forme de cette indication semblent tout de même relever de l'information par contacts personnels.

'Eli 'Habilio a eu entre les mains chez lui les ouvrages qu'il a traduits: c'est le cas des quatre ouvrages de Jean Versoris dont il a entrepris (*sameti panay le-he'etiq*) mais peut-être pas encore achevé la traduction ¹⁹, «qui se trouvent chez [lui]» (*ha-nimtsa'im etsli*). On ne sait s'il les avait achetés, ou loués, ou si on les lui avait prêtés; même imprécision quant à ceux qu'il espère avoir «entre les mains».

L'on dispose de peu de repères chronologiques. Toutes les traductions d'œuvres de Jean Versoris qui figurent dans le ms. d'Oxford, Christ Church 187 ²⁰ sont datées entre le 27 shebat 5232 (*In Physicam*; date confirmée par B.N.H. 1000) et le 26 adar I 5233 ²¹. Le prologue déjà cité attribue les *Quaestiones in Physicam* au «savant Versorio qui était il y a peu de temps à Paris» ²²; or, la présence à Paris de Jean Versoris, maître ès-arts depuis 1435, était encore attestée à Paris en 1482 ²³; mais la formule du prologue n'implique pas forcément que 'Habilio aurait eu connaissance de ce que Versoris avait quitté Paris, ou disparu, depuis lors.

¹⁸ Ms Londres, B.L. Or. 6365, f. 2v.

¹⁹ Ibid., *Sameti panay le-he'etiq el leshoneynu ha-qadosh arba 'sefarim ha-nimtse'im etsli mi-sefarayw* [de J.V.] *we-hem Shema 'we-Shamayyim we-Hawwayah we-Nefesh* [la Physique, le *De caelo*, le *De generatione et corruptione*, le *De anima*] *we-im yirtseh ha-EI we-yabi'u liday she'ar sefarayw ha-muna'him be-eleh ha-'hokhmot he 'etiqaq gam ken.*

²⁰ Cat. Neubauer n° 2453, t. II, col. 869-870.

²¹ La traduction (et non la copie) du commentaire au *De generatione et corruptione* étant datée, selon le catalogue, du 21 tebet et le *De anima*, du 23 du même mois, il faut supposer un rythme de travail extraordinaire, une erreur de date ou deux traductions menées conjointement.

²² Loc. cit., *he-'hakham Wirshoriyo asher hayah zeh yamim me'at be-Pa'ris.*

²³ Ch. Lohr, «Medieval Latin Aristotle Commentaries. Authors: Johannes de Kanthii-Myngodus», *Traditio* 27, 1971, pp. 251-351 (290-291).

La traduction de ce texte se termine par un colophon d'auteur daté du jeudi, 27 shebat 5232 (6 février 1472) ²⁴. Or, nous avons vu que le prologue annonçait comme déjà entreprises, sinon terminées, les traductions de trois autres ouvrages du même, ceux qui portaient sur le *De caelo*, le *De generatione* et le *De anima* d'Aristote, et projetait de traduire d'autres ouvrages de lui, «pour [son] propre usage et celui d'autrui» (*leho'il le'atsemi u-le-zulati*): cela donne à penser que le traducteur était encore assez jeune à ce moment, sans qu'on puisse préciser davantage. Si l'on retenait en outre le colophon du ms. de Parme, De Rossi 457 (a. 1477) comme datant la traduction du *Liber de causis*, on disposerait, partiellement, d'une chronologie relative des traductions de 'Habilio ainsi que de l'indication qu'il était encore actif cinq ans plus tard.

D'autre part, on connaît une copie du commentaire de Na'hmanide sur le Pentateuque (ms. Parme, bibl. Palatine, 2978, n° 489 de De Rossi) dont le colophon attribue la copie au *tsa'ir 'Eli 'Habilio* et la date de l'année 1465 ²⁵: même si le mot *tsa'ir* ne se réfère pas forcément à un tout jeune homme et peut être employé par humilité, cela nous indique quand même qu'en 1465 'Habilio avait au moins une vingtaine d'années et probablement pas plus que la trentaine.

La liste des œuvres conservées et connues de 'Eli 'Habilio s'établirait provisoirement comme suit, à partir des catalogues et bibliographies:

A. Traductions. 1^o un commentaire latin sur la *Métaphysique* d'Aristote, conservée dans un manuscrit du Jewish Theological Seminary de New York ²⁶; 2^o *Liber de causis*, ms Parme, bibl. Palatine, De Rossi 457, ff. 148v-158; 3^o-4^o Thomas d'Aquin, *Quaestiones disputatae, Quaestio de anima*, ms Hambourg, Stadtbibl. 267 (Espagne, XV^e s.), ff. 62-158 ²⁷ (fragment

²⁴ *Nishlemah ha 'ataqat ha-sefer ha-me'uleh ha-zeh 'al yaday 'Eli b.R.Yosef 'Habilio z.l.h.h. be-yom 'hamishi be-shib'ah we-'esrim yom la-'hodesh shebat shenat ma'tayim u-sheloshim ushenayim li-perat ha-elef ha-shishi le-minyaneynu be-Montshon, etc.* (loc. cit.).

²⁵ *Collective catalogue...*, s.v. «Habilio»; nom et surnom sont suffisamment rares pour que l'on ne craigne guère une homonymie, bien que le fichier en question qualifie l'écriture du ms d'«orientale»; copie précédée et suivie de poèmes où se lit le nom de 'Eli: or nous avons dans le ms De Rossi 457, f. 57v, une autre preuve de l'activité poétique de notre 'Eli 'Habilio. — L'année est donnée par le fragment de verset *we-'alaykh YiZRa'H* (Is. 60, 2), où l'on peut encore retrouver le nom de 'Eli ('LY) dans le premier mot, (W)'LY(KH).

²⁶ A. Freimann, *Union Catalogue of Hebrew Manuscripts and their Location*, 2 vol., New York, 1964, n° 5117.

²⁷ *Ibid.*, n.°s 4625 et 9907.

dans le ms de New York, Jewish Theological Seminary, Mic. 2341, ff. 352v-353v); 5^e Guillaume d'Ockham, *Quaestiones philosophicae*, mss Parme, bibl. Palatine, De Rossi 281; New York, J.T.S., Mic. 2359, [olim?] Turin, Valperga 181²⁸; 6^e id., *Summa totius logicae* [extrait], ms Parme, De Rossi 457, ff. 158v(?) -174; 7^e Jean Versoris, comm. de la *Physique* d'Aristote, mss Londres, B.L., Or. 6365, ff. 1-(246v); New York, J.T.S., Mic. 2359 [olim Turin, Valperga 181?]; Oxford, Christ Church 187 (cat. Neubauer, 2453), ff. 151-(270v) (huit livres; le début manque); Paris, B.N. hébreu 1000, 181 feuillets; Parme, De Rossi 281²⁹; 8^e id., comm. du *De caelo et mundo*, ms Oxford, Christ Church 187, ff. 1-(39); Paris, B.N. hébreu 907, ff. 96-102 (q. 2-5 du 1. l); 9^e id., comm. du *De generatione et corruptione*, mss Hambourg, Stadtbibl., 267, ff. 1-(61v); Londres, B.L., Or. 6365 (cat. Margoliouth, 889), ff. 247v-(292v) (incomplet?); Oxford, Christ Church 187, ff. 39v-(67v); 10^e id., comm. des *Parva naturalia (De sensu et sensibili)*, ms Oxford, Christ Church 187, ff. 120-(128); *De memoria et reminiscentia*, ff. 128v-(132); *De somno et vigilia*, ff. 132v-(136); *De longitudine* (trois questions), ff. 136v-[137v]; 11^e id., comm. sur l'*Ethique*, mss Cambridge (?), 11, 27; Paris, B.N. hébreu 1201, ff. 13-(51); 12^e id., comm. sur le *De ente et essentia* de Thomas d'Aquin, ms Oxford, Christ Church 187, ff. 138-(150v).

A cette œuvre de traducteur déjà abondante, il faut probablement ajouter quelques traductions anonymes, au moins celles qui se trouvent dans le manuscrit de Parme, De Rossi, 457, entre les traductions, attribuées à 'Eli, du *Liber de causis* et d'extraits de la *Somme de logique* de Guillaume d'Ockham (ff. 117-121 et 121-126v, deux textes anonymes de logique; ff. 126v-144, un texte de «Vincent» [de Beauvais?]; ff. 144v-146 et 146v-148, deux textes anonymes sur les universaux), et celle du texte de logique qui suit l'extrait attribué à Ockham. Notable est le petit nombre des témoins qui nous ont conservé ces textes, tous copiés en Espagne ou du moins par des mains espagnoles, avant la fin du XV^e siècle: l'entreprise de 'Eli 'Habillio paraît avoir éveillé peu d'intérêt. Dans son pays, une raison en est certainement l'expulsion survenue vingt ans plus tard, avec l'interruption de l'activité de copie et la perte probable de nombreux livres;

²⁸ Ibid., n° 10138; Steinschneider, *H. Ū.*, p. 470.

²⁹ *Collective Catalogue...*, op. cit.; Freimann, op. cit., n° 10001; Steinschneider, *H. Ū.* p. 488; à propos de Paris, B.N. hébreu 1000, la notice inédite de G. Vajda porte: «date: 5232-1472 ... Le ms est soit autographe, soit exécuté sous les yeux de l'auteur... D'après le colophon, la traduction fut terminée à Monzon... le 27 shebat 5232 (1472)»: cela ne dit pas: a) comment est daté le ms; b) pourquoi «autographe ou sous les yeux de l'auteur».

cependant, ses traductions, si elles avaient connu le succès, n'auraient-elles pas subsisté davantage, comme, en dépit de sa longueur, le commentaire sur l'*Ethique à Nicomaque* de Joseph Ibn Shem Tob, achevé seulement en 1455? ³⁰ Pas d'écho non plus en Italie, où les marques de censure portées sur les manuscrits, ou leurs lieux actuels de conservation, prouvent que furent apportées des copies espagnoles de ses œuvres; mais là, les philosophies «aristotélicienne», et scholastique à sa suite, étaient déjà désuètes ³¹.

B. Œuvres personnelles. Il existe un commentaire du Commentaire moyen d'Averroès sur la Logique d'Aristote (mss Oxford, Christ Church 200, 79 feuillets, et Huntington 519, 138 feuillets) ³². D'attribution douteuse demeure un commentaire (attribué par les manuscrits à «'Ali» ou «'Eli») sur les parties métaphysique et physique des *Intentions* d'Al-Ghazâlî ³³, y compris les notes d'Albalag, Paris, B.N. H. 907, ff. 104-160v (inachevé); ff. 161-166v, «fragment d'un autre commentaire du même genre»; ff. 167-203, «une autre série de gloses sur le même ouvrage»; ff. 207-219v, «une autre série de notes du même genre... le premier alinéa glose la préface de Moïse Narboni» ³⁴; B.N. H. 909 (Espagne, XV^e s.), ff. 173-232 v,

³⁰ Steinschneider, *H. Ü.*, p. 212.

³¹ Cf. R. Bonfil, *The Rabbinate in Renaissance Italy* (en hébreu), Jérusalem, 1979, en part. pp. 176-177, et les inventaires de bibliothèques juives en Italie aux XV^e-XVII^e s.; id., «Le biblioteche degli ebrei d'Italia nel Rinascimento», in G. Tamani, A. Vivian (éd.), *Manoscritti, frammenti e libri ebraici nell'Italia dei secoli XV-XVI. Atti del VII congresso internazionale dell'A.I.S.G. S. Miniato, 7-8-9 novembre 1988*, Rome, 1991, pp. 137-150 (140); S. Barukson, *Sefarim we-qor'im — Tarbut ha-queri'ah shel Yehudey Italiyah beshilthey ha-Renesans* [«Livres et lecteurs. La culture livresque des juifs d'Italie à la fin de la Renaissance»], Ramat-Gan, 1993.

³² Steinschneider, *H. Ü.*, p. 87.

³³ Freiman, n.^{os} 969 et 973; Steinschneider, *H. Ü.*, p. 321. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris ([H.] Zotenberg, *Catalogues des manuscrits hébreux et samaritains de la bibliothèque Impériale*, Paris, 1866) distingue à l'index «'Ali», ou «maître Manuel», auteur des commentaires à Ghazâlî et à Ptolémée (B.N. héb. 907, 909, 1065), de «'Ali, fils de Joseph Habillo», traducteur de Jean Versoris (B.N. héb. 907 et 1000). Steinschneider (pp. 87 et 321) estime que, d'après la traduction du commentaire moyen sur la Logique, l'identité de 'Eli 'Habillo et de Maestro Manoel ne fait pas de doute, mais que c'est l'identification de l'auteur des commentaires de Paris, B.N.H. 907 et 909 qui n'est pas assurée. La question devra être revue. Ce n'est qu'en raison d'une erreur matérielle que l'index du catalogue de Paris en fait le même que 'Ali, commentateur du *Centiloquium* de Ptolémée (B.N. H. 1065): la notice indique bien qu'il s'agit du commentateur arabe traduit en même temps que le texte.

³⁴ Zotenberg, op. cit., et G. Vajda, notice inédite.

«commentaire sur la Métaphysique des *Kawwanot* (y compris les notes d'Albalag), par 'Eli»; ff. 233-285, «commentaire de Maître Manuel; sur la Physique des *Kawwanot*». Cette métaphysique est-elle la même que l'«abrégé de la Métaphysique» du ms de New York, J.T.S., Mic. 2371/2³⁵? Est-ce bien, enfin, au même qu'il convient d'attribuer un abrégé des *Guerres du Seigneur* de Gersonide³⁶ contenu dans le ms J.T.S., Mic. 2371 (?), ff. 1-47v (?).

Si l'on examine les questions rédigées par 'Eli 'Habilio (ms Parme, De Rossi 457, ff. 2-26v, adressées à Shem Tob Ibn Shem Tob³⁷: question de logique: si la substance et la quantité désignent des choses différentes; question de physique: s'il existe nécessairement une puissance infinie dans le corps céleste; question de théologie: si ce qui est défini a des parties formelles; question de médecine: si la science médicale est pratique et non théorique; question de morale: si l'homme agit par volonté mauvaise; ff. 55v-57v, adressées à Abraham Shalom³⁸: «si la substance connaît le plus et le moins»; «si, dans la nature, quelque chose peut venir à l'existence à partir d'autre chose»), deux traits attirent d'abord l'attention. L'un est la rigueur de leur plan: chacune est présentée sous forme de antinomie; d'abord la thèse, puis les arguments *pro* suivis des arguments *contra*, à la manière de la littérature des *quaestiones* latines, dont l'influence est indéniable; mais, ici, fait défaut la conclusion, 'Habilio ne prenant pas parti. On trouve à chaque fois trois arguments *pro* et trois arguments *contra*, chacun sous la forme d'un syllogisme ou de la déduction (*hemshekhut*) d'une proposition à partir d'une autre. Une prémisse est parfois démontrée

³⁵ Signalé par le *Collective Catalogue...*, op. cit., sans autre précision.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ce n'est pas l'auteur (mort en 1460), mais peut-être un petit-fils de l'auteur du *Sefer ha-emunot* (voir à son propos la controverse entre E. Gottlieb et M. Benayahu, «*Sefer ha-emunot* le-R. Shem Tob b. Shem Tob, genizato we-giluyo», *Sefunot* 11, 1971-1978, pp. 658-662; *Molad* 68, 1974, pp. 29-30). Sur la famille Ibn Shem Tob, v. *Encyclopedia Judaica*, t. VIII, col. 1195-1199; J. Guttmann, *MGWJ* 57, 1913; H. Wolfson, *Crescas' Critique of Aristotle*, Cambridge, 1929, p. 31 et passim (voir à l'index); C. Sirat, *La philosophie juive médiévale en pays de chrétienté*, Paris, 1988.

³⁸ Traducteur de la *Philosophia pauperum* d'Albert le Grand, et des commentaires de Marsile d'Inghen aux œuvres logiques d'Aristote (Steinschneider, *H. Ū.*, p. 465 et 469); auteur d'un ouvrage original, *Neweh shalom*; v. M. Idel, «'Al hashpa'ato shel *Sefer Or ha-sekheh*' al R. Mosheh Narboni we-R. Abraham Shalom», *AJS Review* 4, pp. aleph-waw. H. Tirosh-Rothschild, «The Political Philosophy of Rabbi Abraham Shalom: The Platonic Tradition» (en hébreu), *Jerusalem Studies in Jewish Thought* 9, *Shlomo Pines Jubilee Volume on the Occasion of his Eightieth Birthday* 2, 1990, pp. 409-440 (424 sqq.) 50. Nous sommes donc au plus tôt en 1472, année où celle-ci fut terminée.

à son tour par un syllogisme; dans le cas où la proposition de départ est un syllogisme, une seule prémisse en est amplement démontrée, l'autre étant justifiée en peu de mots par la référence à une autorité. A la démonstration développée, on oppose en général une objection, rarement deux, introduite par *we-'im yo'mar 'omer*, «et si l'on dit»; la réponse à l'objection débute par *no'mar*, «nous dirons»; pour la prémisse évidente, on se contente de: *ha-gedolah (ha-quetanah) meba'eret be-'atsmah*, «la majeure (la mineure) est claire d'elle-même». On est frappé par cette clarté, peut-être un peu factice.

La seconde remarque est en effet qu'à première vue, la rigueur formelle dans l'exposé des questions est à peu près tout ce que devrait 'Eli 'Habilio à son commerce des scolastiques latins. Aussi bien ne les cite-t-il pas une fois dans les questions des ff. 2 à 26v. Tout au plus l'exemple de l'homme qui est aussi vivant fait-il penser à la première proposition du *Livre des causes*, dont la traduction par 'Eli 'Habilio figure dans le même manuscrit; mais il s'agit d'un exemple trop courant dans la philosophie médiévale pour que la source soit assignable avec certitude. Les auteurs cités sont exclusivement Aristote (*Physique, Métaphysique, Ame, Ciel, Questions naturelles, Catégories, Ethique, Météorologiques*), Averroès (commentaires d'Aristote, *Substance du monde et Destruction de la destruction*); Al-Ghazâlî (*Destruction de la philosophie, «Théologie» [lqtiqâd al-'tiqâd?], Propositions de la philosophie*). Ff. 3 et 7, Moïse de Narbonne est mentionné, ce qui exclut, du moins, que nous ayons affaire à des matériaux d'origine latine non réélaborés, même s'il n'est pas sûr que 'Habilio ne dépende pas, voire étroitement, d'une source latine qu'il ne nomme pas et que nous n'avons pas identifiée. Shem Tob Ibn Shem Tob utilise dans ses réponses (ff. 46v-55 du même manuscrit) les mêmes textes, ou plutôt presque exclusivement Aristote et Averroès, mais conclut ainsi sa réponse à la première question: «De même tous les sages de Rome [chrétiens] ont-ils écrit sous le nom d'Averroès que la forme corporelle, ce sont ces dimensions non-délimitées; de même l'as-tu vu chez Versoris, dans son premier traité de la *Métaphysique*, selon ce qui nous en est parvenu par ta tradition». Ainsi l'effort de la réflexion porte-t-il encore sur les auteurs de la tradition gréco-arabe, les Latins n'étant utilisés, s'ils le sont véritablement, que pour éclairer ceux-ci. Il en va toutefois différemment des questions disputées entre 'Eli 'Habilio et Abraham Shalom (questions, ff. 55v-57v³⁹; réponses, 58-64v; contre-réponses, ff. 65-103,

³⁹ L'attribution à 'Habilio est garantie par la mention de son nom, dans un poème qui suit les questions, f. 57 v.

signées de 'Habilio [f. 103]): en réponse aux questions formulées par 'Eli 'Habilio suivant la disposition syllogistique et la distribution rigoureuse des arguments *pro* et *contra* qui lui est habituelle, Abraham Shalom fait état dans ses réponses de R. She'alti'el, de Gersonide, mais aussi de Marsile (*scil.*, d'Inghem, qu'il a traduit ⁴⁰) et du commentaire sur la *Physique* de Gautier Burley. Les contre-réponses de 'Eli 'Habilio contiennent (au moins aux ff. 65-69) les noms de logiciens modernes: Ockham, Albert «le Dernier» (*scil.* Albert de Saxe), Marsile d'Inghem (*Wgntyr, Ygntyr*) et encore, Thomas d'Aquin et Antoine 'ndryb (?) (*scil.* Antoine André ⁴¹), voisinant avec ceux d'Aristote, d'Averroès et de Théophraste, une fois mentionné; plus curieusement, on observe l'apparition de mots latins absents des premières questions de même que, semble-t-il, de la suite des réponses à Abraham Shalom (au delà du f. 69): f. 66v *rdwqtyw'* (*reductivo*), f. 67v *pwsytywws, qwmpptywws, swprltywws* (*positivus, comparativus, superlativus*). Ce décalage entre les connaissances de 'Eli 'Habilio, qui affleurent au moins au début de ses contre-réponses aux secondes questions, et la teneur de ses sources dans les premières questions (si, encore une fois, elles ne sont pas le démarcage d'une source latine inavouée; encore ce non-aveu relèverait-il de la même interrogation), tient-il aux connaissances qu'il suppose à son interlocuteur (de fait, Shem Tob, héritier d'une lignée de «traditionnaires» et de maïmonidiens, semble ignorer le latin et dépendre des traductions de 'Habilio pour accéder au texte de Jean Versoris)? Dût-il se résigner, soit pour des motifs de convenance ou de prudence, soit pour la raison pratique que lui seul les avait faites dans son milieu, à ne pas faire état, si ce n'est auprès d'un autre traducteur tel qu'Abraham Shalom, de ses lectures scolastiques, qui semblent pourtant avoir été étendues? Ou bien encore, ne sût-il pas établir de lien entre son activité de traducteur et sa propre pensée? Une lecture de ses textes personnels et de ses traductions, plus approfondie que cette simple présentation, permettra sans doute de le déterminer. Le but qu'il poursuivait en exposant ses questions sous forme d'antinomies symétriques paraît plus clair: sous réserve de ce que peut nous apprendre, là encore, le reste de son œuvre, nous proposons provisoirement l'interprétation suivante: 'Eli 'Habilio serait conscient, comme bien d'autres dans un climat intellectuel qui avait vu aussi se développer la critique anti-philosophique d'un 'Hasdaï Crescas, des impasses de l'aristotélisme

⁴⁰ Steinschneider, *H. Ū.*, p. 469.

⁴¹ Ob. 1320, commentateur de l'*Ars Vetus* et de l'*Ars nova*, de la *Métaphysique* et des livres des *Sentences*.

gréco-arabe et des apories auxquelles aboutissent ses partisans; aussi bien sa préface, analysée plus haut, du commentaire de Jean Versoris à la *Physique* atteste-t-elle son insatisfaction devant la philosophie héritée des païens. Les questions qu'il expose, en s'abstenant délibérément de toute référence aux auteurs de la scolastique latine qui lui sont pourtant familiers, illustreraient cet échec de la philosophie gréco-arabe (et cela, dans l'hypothèse même où il ne ferait que les emprunter à une source latine); son travail de traducteur tendrait à munir les juifs, à travers la littérature de la scolastique latine, des outils pour résoudre ces difficultés.